



Arnaud Hurel (dir.)

La France savante

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Le réseau au cœur de la méthodologie de Théodore de Mayerne

Cécile Parmentier

DOI : 10.4000/books.cths.2721

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508754



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

PARMENTIER, Cécile. *Le réseau au cœur de la méthodologie de Théodore de Mayerne* In : *La France savante* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2721>>. ISBN : 9782735508754. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2721>.

Le réseau au cœur de la méthodologie de Théodore de Mayerne

Cécile PARMENTIER
Doctorante, Paris I Panthéon-Sorbonne
UFR 03 - ED 441 – HiCSA- CRPBC

Extrait de : Arnaud HUREL (dir.), *La France savante*, Paris,
Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication
des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Théodore de Mayerne est un médecin d'origine française ayant exercé à la cour d'Angleterre. Il est né à Genève en 1573 et s'éteint à Chelsea en 1655. Calviniste, partisan d'une vision internationale du protestantisme, il s'installe en Angleterre sur invitation du roi Jacques I^{er}, considéré alors comme le défenseur des protestants. Mayerne est admiré dans toute l'Europe où il est considéré comme le « nouvel Hippocrate »¹. C'est un médecin avant tout pragmatique : il préfère soigner ses malades plutôt que d'écrire des livres. Il en publie donc peu² mais rédige beaucoup de manuscrits sur la médecine ainsi que sur l'alchimie, la cosmétique et les arts.

À partir des sources disponibles, et notamment de ces manuscrits, il apparaît que Mayerne met au point une méthodologie commune à l'ensemble de ses recherches sur la matérialité³. La constitution d'un réseau se trouve au cœur de cette méthodologie, utilisée pour la rédaction de son manuscrit le plus célèbre : *Pictoria, Sculptoria & quae subalternarum artium*, autrement dit le ms. Sloane 2052, conservé à la British Library de Londres. Après une description de ce document, seront présentés la méthodologie de Mayerne et le réseau sur lequel il s'appuie pour l'établir.

Le manuscrit Sloane 2052 de la British Library

Description

Le manuscrit comporte 170 folios. Le f. 2r porte un titre (*Pictoria, Sculptoria & quae subalternarum artium*), une date (1620) et la signature de Mayerne ; cela permet de le nommer, de le dater et de l'attribuer. Si l'on s'en tient à ses transcriptions⁴, le manuscrit semble être un objet cohérent. Il est défini comme un in-folio, relié et folioté. Les folios se présentent de façon similaire : ils comportent un titre, un corps de texte et des annotations.

Cependant, en réalisant une observation plus fine du manuscrit original, il apparaît que la reliure est récente (1981). En outre, la graphie de la foliotation ne semble pas appartenir au XVII^e siècle, mais plutôt au XVIII^e siècle, époque à laquelle le manuscrit a été acquis par

1. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician, The Various Life of Sir Theodore de Mayerne*.

2. T. Turquet de Mayerne, *Sommaire Description de la France, Allemagne, Italie et Espagne (...)* ; T. Turquet de Mayerne, *Apologia*.

3. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician*, p. 337.

4. E. Berger, *Quellen für Maltechnik während der Renaissance und deren Folgezeit (...)*, et T. Turquet de Mayerne, *Pictoria, sculptoria & quae subalternarum artium...*, *Le manuscrit de Turquet de Mayerne présenté par Marcel Faidutti et Camille Versini*.

Hans Sloane puis légué au British Museum. Or, cette foliotation ne met pas d'organisation en évidence : ni chronologique, ni thématique. Par ailleurs, si l'ouvrage est en effet un in-folio, les folios sont, eux, de tailles variées comprises entre 80 x 180 mm⁵ et 200 x 430 mm⁶. Enfin, l'ensemble du texte n'a pas été écrit par Mayerne. Comme l'indique l'un des transpositeurs du manuscrit⁷, le titre est bien de la main de Mayerne et son écriture est reconnaissable dans 108 folios sur 170 alors que diverses autres graphies apparaissent sur 104 folios. Certains portent à la fois l'écriture de Mayerne et une écriture différente mais 62 folios portent uniquement l'écriture de personnes distinctes de Mayerne. Leur participation va de quelques lignes à des ensembles pouvant aller jusqu'à douze folios successifs.

Conjuguant les informations fournies par Simona Rinaldi⁸ et nos propres observations, 20 graphies différentes⁹, en plus de celle de Mayerne, sont discernées. À l'aune de cette description codicologique, il apparaît que le ms. Sloane 2052 est un objet plus hétérogène que ses transcriptions le laissent supposer. Qu'en est-il du contenu ?

Le texte du manuscrit est conforme à son titre. *Pictoria* indique qu'il traite de peinture et c'est effectivement le cas : sont relatés de nombreux procédés relatifs à la peinture de chevalet et à la miniature, à la fabrication, entretien, conservation, mise en œuvre des outils et des matériaux des peintres et à la conservation et la restauration des œuvres. La sculpture ou *sculptoria* est abordée dans deux folios¹⁰. L'expression *subalternarum artium* ou arts secondaires ou mineurs qualifie différentes techniques artistiques ou artisanales que l'on retrouve dans le manuscrit¹¹. Ceci établi, réduire le contenu du manuscrit aux arts serait une infidélité. Certains passages trouveraient plus leur place dans des ouvrages de cuisine, de médecine ou de physique¹².

Les données contenues dans le manuscrit, appartenant à des domaines apparemment divers, prennent différentes formes. Celle de recette avec toutes ses caractéristiques (titre, liste d'ingrédients avec proportions, utilisation du symbole « Rx » pour le *recipe* latin et description d'étapes d'exécution) ; mais également celle de liste¹³, de dessin explicatif¹⁴, d'échantillon¹⁵ et peut-être d'une tentative de synthèse des informations recueillies¹⁶. Par conséquent, à une hétérogénéité codicologique correspond une hétérogénéité de contenu.

Les raisons de l'hétérogénéité

Une hypothèse a été élaborée pour tenter de comprendre les raisons de cette hétérogénéité. Il s'agit tout d'abord d'envisager le manuscrit comme un recueil, c'est-à-dire un volume contenant différents textes, et non comme un traité. Ces textes peuvent être distingués grâce au format des folios, aux graphies présentes, aux encres utilisées et à leur contenu (particulièrement les phrases se poursuivant d'un folio à l'autre). Il apparaît alors que le ms. Sloane 2052 a pu être composé de plusieurs unités matérielles, peut-être

5. British Library, ms. Sloane 2052, f. 25.

6. *Ibid.*, f. 164.

7. E. Berger, *Quellen für Maltechnik während der Renaissance und deren Folgezeit (...)*, p. 94.

8. S. Rinaldi, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, sculptura e delle arti minori (...)*.

9. Autographes avérés de Hans Sloane, John Colladon, Joseph Petitot, Antoon Van Dyck. Autographes possibles de Portman ou Finet, Du Teil, Lafar, Fabry, Cornelis Jonson, Samuel Cooper, Edward Norgate, Mathieu, Wolfen. Graphies de sept inconnus.

10. British Library, ms. Sloane 2052, f. 91v et f. 30r.

11. Les arts graphiques, la dorure, la teinture ou le traitement des textiles ou des cuirs, la fabrication des livres, la gravure, la coloration du verre pour faire des pierres d'imitation et des recettes de vernis pour des objets divers : instruments de musique, métaux, cuirs dorés, boîtes et cabinets.

12. Par exemple, British Library, ms. Sloane 2052, f. 21r : *l'huile de noix qui, se préparant de la façon suivante, ne put point, et se peut manger en lieu de beurre parmi les saulces et saulpicquets* ; *Ibid.*, f. 133r : *Zu Blutstellung und wundenheilen ist aichenlaub* ; *Ibid.*, f. 126r : *Wie man einen ieden menschen auch ein iedes irreguliertes gefess visrem und seinen inhall erkennen sol*.

13. Liste générale des couleurs : *les couleurs principales sont* (British Library, ms. Sloane 2052, f. 88r) ; liste de couleurs regroupées par teintes (*Ibid.*, ff. 79-80), par qualité : *couleurs qui n'ont point ou fort peu de corps* (*Ibid.*, f. 18r), par emploi (par exemple : *labeur de bleu* (*Ibid.*, f. 8r) ; *pour l'ombrage* (*Ibid.*, f. 88r)) ; liste de prix (*Ibid.*, f. 84r).

14. Couteau à imprimer (*Ibid.*, f. 5r) ; organisation des couleurs sur la palette (*Ibid.*, f. 90v).

15. Échantillons de couleurs avec leurs noms en allemand et en latin (*Ibid.*, f. 80-81).

16. *Brief traité contenant la manière d'apprendre à peindre et mesler les couleurs* (*Ibid.*, f. 98-108 et f. 113-121).

des cahiers, à l'intérieur desquels auraient été glissés des feuillets ou bifeuillets volants. La foliotation respecterait la position des pièces à l'intérieur d'une même unité, même lorsque les pièces ont été glissées à l'envers (comme c'est le cas pour le f. 26). La reliure respecterait à son tour la foliotation mais regrouperait des unités qui n'avaient peut-être pas vocation à être reliées ensemble. De ce fait, le ms. Sloane 2052 serait un recueil hétérogène, voire un recueil factice.

Si l'hétérogénéité codicologique ne fait pas de doute, une unité peut être dégagée de l'apparente hétérogénéité de contenu. Si les informations présentes dans le manuscrit appartiennent, pour les lecteurs du XXI^e siècle, à des domaines différents voire éloignés (les arts, la cuisine, la médecine et la physique) ; au contraire, pour Mayerne, elles concernent toutes la matière et forment un ensemble cohérent. L'art et la médecine sont des disciplines inséparables pour Mayerne car toutes deux sont l'application de la science de la chimie¹⁷. Ainsi, le ms. Sloane 2052 n'est pas une simple compilation de recettes sur la peinture, mais plutôt un reflet du bouillonnement des recherches sur la matérialité du deuxième quart du XVII^e siècle.

Ces recherches sur la matérialité, dont la technologie de l'art, s'appuient sur une méthode qui donne sa cohérence au manuscrit et au-delà à la démarche de Mayerne.

La méthodologie de Mayerne

Présentation de la méthode

Selon Trevor-Roper¹⁸, la démarche qui émerge des écrits de Mayerne consacrés à la médecine et à la technologie de l'art est basée sur le processus « observation, examen croisé, spéculation et expérimentation ». C'est en effet ce qui ressort d'une étude approfondie du ms. Sloane 2052. De nombreuses annotations de la main de Mayerne sont des mentions d'observation. Elles indiquent *vidi*¹⁹, *j'ay veu*²⁰ ou *je l'ay veu faire*²¹. La trace d'un examen croisé se retrouve dans les comparaisons entre plusieurs recettes, entre une recette et une observation²², entre une recette et une expérimentation ; notamment par l'inscription de jugements de valeur comme *mauvais*, *ne vaut rien*, ou une annulation de paragraphe²³.

Les réflexions de l'auteur ou spéculations sont indiquées de façon évidente lorsque le terme est utilisé dans les titres²⁴. Certaines mentions sont plus discrètes comme *a mon avis* ou *je croy que...*²⁵. Elles sont également sensibles lorsque les annotations marginales commençant par *Essayés...* ou *Voyés...* proposent une solution alternative à ce qui est présenté dans le corps du texte²⁶.

Les expérimentations sont attestées par des expressions comme *J'ai fait bouillir une brosse*²⁷, *j'ai pris du gros Esmail [...] m'en suis servi avec bon succès*²⁸, *Je l'ai traicté justement*

17. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 337.

18. *Ibid.*

19. Par exemple, British Library, ms. Sloane 2052, ff. 5v, 16r, 32r.

20. Par exemple, *Ibid.*, f. 34v.

21. Par exemple, *Ibid.*, f. 21v.

22. *Ibid.*, f. 11r : Mayerne rédige une recette d'Abraham Latombe d'Amsterdam pour la préparation des toiles. Mais dans la marge, il indique : *J'ay trouvé en un ta/bleau faict par A/braham qu'estant, / plusieurs années / contre une muraille / humide, la couleur / s'est toute séparée / de la toile, à cause / de la colle, par/tant fault impri/mer avec l'huile / siccativie préparée / avec la lytharge / & estant sec im/primés avec terre / d'ombre ou aultres / couleurs tellesque vous / voudrés.*

23. *Ibid.*, f. 23v : paragraphe sur le bleu de cyanus rayé puis indication : *Le bleu de cyanus ne vaut rien...*

24. *Ibid.*, f. 14v : *spéculation sur le nettoyage des tableaux [...] je crois bien que pour oster la première crasse...*

25. *Ibid.*, f. 44v : *Pour bien faire à mon avis ce Vernix soit préparé comme s'ensuit. Prenés...*

26. *Ibid.*, f. 5v : *Vous aurés une toile fort souple [...] vous l'imprimés & la laissés seicher mais je n'approuve ny le sucre ny le miel. Essayés.*

27. *Ibid.*, f. 7r.

comme le Lapis-Lazuli [...] mais...²⁹, ce procédé ne m'a pas réussi³⁰ ou par des annotations marginales en face de recette comme *Fecj*. Certaines recettes sont même accompagnées des résultats de cette expérimentation³¹.

Enfin, Mayerne ne se contente pas de spéculation et d'expérimentation ; il aboutit également à des inventions. Elles sont repérables par l'association du nom de Mayerne au terme *invent*³², par des expressions significatives³³ ou la présence de son monogramme, signe de sa propriété³⁴. Au processus, défini par Trevor-Roper, s'ajoute donc une phase d'invention.

Collecte d'informations : enregistrement

Cela n'est pas la seule adaptation à apporter à cette définition. En effet, la lecture du manuscrit nous apprend que Mayerne ne se contente pas d'observer ; comme il l'indique au f. 63, il ne lui suffit pas de voir, il lui faut aussi *ouïre* : écouter. Ainsi, il recueille, collecte des informations par différents *media*³⁵. Le terme « enregistrement » est alors préférable à celui d'« observation », car il désigne toute information intégrée au manuscrit par copie, par transcription ou par la présence d'un document écrit par une main différente de celle de Mayerne.

Le manuscrit contient donc des extraits d'ouvrages imprimés copiés par Mayerne³⁶. En outre, il enregistre par transcription ses observations mais aussi les informations qu'il a pu recueillir au cours d'échanges oraux. L'usage du verbe « dire » et de ses dérivés en témoigne : *il m'a dit*³⁷, *ha detto*³⁸, *que m'a dicté Jehan Haitier*³⁹ ou *discours*⁴⁰. L'indication *ex ipsima ore* du f. 167, signifie que la recette vient de Wolfen, directement « de sa bouche » ou « sous son autorité ». Une partie des folios présentant l'une des 20 graphies qui diffèrent de celle de Mayerne constituent clairement des documents écrits par d'autres mais conservés par Mayerne pour les informations qu'ils contiennent. L'identité du scripteur peut-être indiquée⁴¹, déterminée par comparaison graphologique⁴² ou inconnue.

28. *Ibid.*, f. 9v.

29. *Ibid.*, f. 15v.

30. *Ibid.*, f. 22v.

31. Par exemple, *Ibid.*, f. 24v : recette écrite à l'encre verte dont le titre est *L'operation de ceste couleur* et il est indiqué un peu plus loin *Avec ceste liqueur cecy a esté écrit* et *Ibid.*, f. 168v : *Rouge excellent dont cecy a esté écrit*.

32. *Ibid.*, f. 147r : *Artifice pour ranimer tableaux à destrempe et les rendre équivalents à ceux qui sont à l'huile T. de Mayerne Invent*, 1632.

33. *Ibid.*, f.10v.

34. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 346.

35. Berger fait la distinction entre les *Buchquellen*, les *Schriftquellen* et les *Persönliche Quellen*, cette typologie doit être affinée ; E. Berger, *Quellen für Maltechnik während der Renaissance und deren Folgezeit* (...), p. 94.

36. British Library, ms. Sloane 2052, f. 23r : Parkinson. pag. 421 : J. Parkinson, *Paradisi in Sole, Paradisus Terrestris*. (...), p. 421. *Ibid.*, f. 23r : Gérard dit qu'il...[...] pag. 1087 : J. Gerard, *Herball, or Generall Historie of Plantes*. *Ibid.*, f. 30r : *Secreti del Jeronimo Ruscelli*. Fol.48: G. Ruscelli, *Secreti nuovi di meravigliosa virtù*. *Ibid.*, ff. 30v, 40, 41r, 44v, 47v, 51r, 168r : *Illuminierbuch* : V. Boltz Van Ruffach, *Illuminierbuch*. *Ibid.*, f. 30r, f. 45v : Alexius : A. Piemontese, *De Secretis*. *Ibid.*, f. 41 v : Birellj lib. 13 cap. 260 , f. 46 v : Birelli fol.54, f. 47r : *Secreti del Birellj* : G.B. Birelli, *Secreti*. *Ibid.*, f. 44 r : J'ay trouvé la description de ce vernix dans un commentaire sur la petite Chéirurgie de Paracelse, f. 48r : *Paracelsi Chéirurgj*. Pag. 306 [...] Idem pag. 492 : Paracelse (T.von Hohenheim dit) *Chyurgica magna* or *Chyurgica minor*. *Ibid.*, f. 51r : *Extratto dalla Summa de Secreti universali in ogni materia di Don Thimothéo Rossello Lib. 6. Cap. 39&40. pag. seu folio 127* : T. Rosselli, *Della Summa dei Secreti Universali*. Mayerne recopie l'original en italien située in parte II, lib. 6, cap 39-40, p. 127, édition de 1574-5 (dans l'édition de 1644, la recette se trouve p. 110).

37. Par exemple, *Ibid.*, ff. 5r et 153r.

38. *Ibid.*, f. 150r.

39. *Ibid.*, f. 52r.

40. *Ibid.*, f. 29r : *Tiré des discours tenus avec Mr Huskins excellent peintre enlumineur, le 14 mars 1634*.

41. *Ibid.*, f. 164-166 : l'identité du scripteur est évidente puisqu'il s'agit d'une lettre de Joseph Petitot adressée à Mayerne et datée du 14 janvier 1644. Elle est clairement mentionnée par Mayerne au f. 163r : *Monsr Wolfins m.pp* qui signifie « de la main de Wolfins ». Le f. 152r présente une recette écrite en anglais intitulée *Oforpiment* ; dans la marge supérieure, Mayerne a ajouté *Mr Janson bon Peintre* qui désigne probablement Cornelius Johnson the Elder (1593-1664) : M. van Eikema Hommes, *Changing Pictures*, p. 11 ; H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 342-343 ; S. Rinaldi, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, sculptura e delle arti minori*(...), p.8-9, n.19 ; article « Johnson, Cornelius, the Elder » sur www.oxfordartonline.com

42. British Library, ms. Sloane 2052, f. 139r attribué à Anthony Van Dyck : S. Rinaldi, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, sculptura e delle arti minori* (...), p. 240

Des extraits des folios 150-151 démontrent la complémentarité des différents *media* utilisés par Mayerne pour obtenir des informations, ici sur un vernis.

Le verso du f. 150 est de la main de John Colladon, le secrétaire de Mayerne⁴³ :

« Vernis d'ambre. Encor que j'aye ce vernix cy dessus, je l'ay pourtant escript icy parceque Mad^{elle} Carlile, femme vertueuse, qui peint tres bien, me la envoyé escript de Mons^r Lanire Excellent musicien qui se plaie a la peinture, qui luy adict q'uen Italie les Peintres pour empescher que les couleurs ne s'en boivent [...] »

Le recto du f. 151 est rédigé par Mayerne :

« Ayant depuis moy mesme demandé aud[it] M^r La Nire l'usage de ce vernis il m'a dit qu'il fault mesler [...] Il a dit avoir appris cecy, & en avoir eu la recepte de sig^{ra} Artemisia fille de Gentileschi qui peint extremement bien : de qui j'ay veu plusieurs grands tableaux. »

Les informations ont donc été recueillies par Mayerne à la fois par la conservation d'un document écrit, par la transcription d'un échange oral et d'une observation. En effet, Mayerne conserve un texte écrit par Colladon, copie de la transcription d'un échange oral entre M^{lle} Carlile et M. Lanire et d'un document écrit par M. Lanire. Puis, Mayerne transcrit la conclusion de l'observation qu'il a faite des tableaux d'Artemisia Gentileschi. Celle-ci étant la source de M. Lanire, l'observation de ses œuvres semble légitimer l'information reçue. Ici, une même information enregistrée par Mayerne lui a été transmise à la fois directement et indirectement, avec plusieurs intermédiaires : John Colladon, M^{lle} Carlile, M. Lanire.

Dans ses recherches sur la matérialité, Mayerne applique donc un processus dans lequel la collecte d'informations par enregistrement est un préalable. C'est à partir de ces sources qu'il peut procéder à leur mise en relation par examen croisé, qu'il peut établir des spéculations, puis éventuellement des expérimentations et des inventions.

Diffusion de l'information

À partir des exemples présentés, il pourrait sembler que Mayerne établit un réseau dans le seul but de collecter de l'information pour ensuite l'exploiter, seul, dans le cadre de ses recherches. Ce serait faire fausse route. En effet, Mayerne ne garde pas pour lui seul le renseignement qu'il reçoit : il est un maillon du réseau qui permet de faire circuler l'information, dont ses spéculations et ses inventions.

Les folios 164 à 166 indiquent que Mayerne est perçu comme une personne de référence pour obtenir des informations technologiques. Il s'agit de la lettre que lui a écrite Joseph Petitot. L'extrait suivant témoigne du rôle joué par Mayerne dans son réseau :

« Possible que parmy tant de recette que vous aves vous pourries trouver quelque chose de propre pour cela ; Monsieur, Je vous supplie que si vous avies semblable colle de m'en donner l'invention [...] Je croy qu'il doit avoir beaucoup de personne en Angleterre qui en font a present [...] Je croy que si vous en demandiés la manière que l'on ne vous la refuseras pas quoy que celle de vostre grace m'avés envoyé est fort bonne pour l'huile bruslée [...] et par ce moyen nous pourrions avoir le secret tousjours plus que complaet. [...] Voilà tout ce que j'ai appris jusques a present en travaillant ; si je decouvre autre chose de quoy que ce soit je ne manqueray a vous en faire part. Si vous aviés aprit quelque chose touchant le cuir doré, Je vous supplie Moniseur de me temoigner vostre faveur acoustumée et se faisant m'obligerés de plus fort. »

Donc Mayerne reçoit et diffuse des informations ; chaque membre partage ses propres découvertes dans le réseau. Un nouvel exemple se situe au f. 10v :

« Sr Antonio Van Deick [...] Luy ayant donné de mon bon vernix pour travailler avec les couleurs le meslan[t] sur la palette à la façon de celui de Gentiles-chj, il ma dit qu'il

43. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician (...)*, p. 321

s'espasit trop, & que les couleurs se rendent par la moins coulantes. Luy ayant répliqué que d'y ajouter un peu d'huile de Therebentine ou aultre qui s'esvapore, cela peult servir de remède. Il m'a respondu que non. Cela gist à l'essay. »

Si sa proposition ne semble pas satisfaire Van Dyck, en tout cas Mayerne partage-t-il avec lui son invention. Parallèlement, en notant les contre-arguments de l'artiste, l'auteur peut faire avancer ses propres recherches. La transcription de cette discussion témoigne des échanges d'inventions et d'expérimentations qu'il effectue avec ses interlocuteurs. En outre, il est également celui vers lequel les artistes peuvent se tourner pour résoudre les problèmes technologiques auxquels ils sont confrontés. Trevor-Roper⁴⁴ indique que Mayerne a développé un nouveau pigment rouge pour représenter les carnations à la demande de l'émailleur Jean Petitot⁴⁵. Mayerne n'est donc pas seulement au centre d'un réseau faisant circuler des informations, il est également au centre d'un réseau de création de processus créatifs.

Le ms. Sloane 2052 démontre que Mayerne ne travaille pas seul. Au contraire, la multiplicité des scripteurs, la transcription de conversations avec certains de ses interlocuteurs, les informations fournies par sa correspondance et les papiers qu'il conserve témoignent du réseau qu'il établit. Celui-ci lui permet d'enregistrer des données qui nourrissent ses recherches. Parallèlement, le réseau profite de ses découvertes. Ainsi, la méthodologie adoptée par Mayerne est à la fois basée sur la collecte d'informations et sur la collaboration.

Le réseau de Mayerne révélé par le manuscrit Sloane 2052 de la British Library

Origine des relations

Le réseau de Mayerne, révélé par le ms Sloane 2052, est essentiellement constitué de personnalités qu'il côtoie par ses fonctions et ses centres d'intérêts.

Vient en premier lieu son activité professionnelle : il est le médecin de la couronne et de l'aristocratie. Cependant, il soigne également des artistes et des artisans dont nous retrouvons les noms dans le ms. Sloane 2052 : Paul Van Somer, John Hoskins et un certain Bouffault (un *tresexcellent ouvrier [qui lui] a donné ces secrets siens en mourant*⁴⁶). Pour Trevor-Roper⁴⁷, sa position de médecin permet à Mayerne de créer une relation de confiance et de pouvoir vis-à-vis de ses patients ; se sentant reconnaissants à son encontre, ils lui transmettent des informations sur d'autres sujets que leur santé et entrent, plus ou moins volontairement, dans son réseau. Parallèlement, il établit des relations avec des membres du corps médical : le chirurgien Wilhelm Fabry, plus connu sous le nom de Fabritius Hildanus ; l'apothicaire George Crudevius ; le pharmacien royal Louis Le Myre ; le botaniste John Parkinson et un mystérieux Dr Pridion.

En corrélation avec ses activités médicales, Mayerne est un courtisan. Il rencontre ou peut rencontrer toutes les personnes qui gravitent à la cour d'Angleterre : aussi bien les grandes familles de l'aristocratie anglaise que ceux qui exercent des fonctions à la cour. Ainsi, sont cités dans le manuscrit des peintres du roi ou de la cour⁴⁸, un copiste des portraits de la couronne⁴⁹, un miniaturiste des patentes royales⁵⁰ ; des miniaturistes du

44. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician*(...), p. 344.

45. *Ibid.* ; S. Rinaldi, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, scultura e delle arti minori* (...), p. 12 ; R.W. Lightbrown, « Les origines de la peinture en émail sur or. Un traité inconnu et des faits nouveaux », p. 46-54.

46. British Library, ms. Sloane 2052, f. 31r.

47. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 341.

48. Paul Van Somer (v. 1577 - v. 1622), peintre de la cour de 1617 à 1621 ; Daniel Mytens (1590 - 1647), peintre de cour de 1621 à 1632 ; Anthony Van Dyck (1599 - 1641), peintre officiel du roi de 1632 à 1641 et Orazio Gentileschi (1563 - 1639), peintre de cour de 1626 à 1639.

49. Richard Greenbury (av. 1600 - 1670).

50. Edward Norgate (1581 - 1650).

roi et de la cour⁵¹, un émailleur du roi⁵², un orfèvre de la reine⁵³ et des conservateurs des peintures du roi et de la reine⁵⁴.

En outre, si Jacques I^{er} a invité Mayerne à venir en Angleterre, c'est qu'il ne s'intéresse pas seulement à ses compétences médicales : il compte aussi sur ses relations avec les huguenots partisans d'une internationale protestante en Europe et ses liens avec la France. En effet, Mayerne garde des patients français malgré son émigration et conserve plusieurs années sa charge de médecin ordinaire du roi de France. Des missions diplomatiques plus ou moins secrètes lui sont alors confiées lors de ses voyages en Suisse et en France⁵⁵. C'est l'occasion pour Mayerne d'étendre son réseau : avant de le voir à Londres en 1631, il a pu rencontrer Jean Anceau à Sedan lorsqu'il séjournait dans cette ville au début des années 1620, au moment de la crise du protestantisme français⁵⁶. Par ailleurs, Mayerne a fait la connaissance du capitaine Sallé, un militaire versatile au service de Benjamin de Rohan, duc de Soubise⁵⁷, ancien compagnon de voyage de Mayerne⁵⁸ et chef de guerre huguenot. En outre, Mayerne est la personnalité londonienne à qui s'adressent les huguenots émigrés venus s'installer en Angleterre. Mayerne les aide à s'installer et à trouver une situation⁵⁹, comme, par exemple, les frères Petitot. De plus, la position diplomatique de Mayerne a probablement renforcé ses relations avec Fabry, le médecin de la ville de Berne. En effet, ce dernier recommande le médecin londonien à un membre d'une éminente famille bernoise qui se déplace en Angleterre pour se faire soigner. Mayerne sert alors d'intermédiaire à Hans Rudolf von Erlach pour qu'il puisse rencontrer le roi⁶⁰. Cette anecdote souligne l'étroitesse des rapports entre médecine et diplomatie entretenus par Mayerne.

L'art est également un moyen de faire de la politique. C'est tout l'objet de la présence de Pierre Paul Rubens à Londres en 1629-30. Peintre flamand très en vue, gentilhomme de la cour de l'infante Isabelle d'Espagne, il est reçu dans toute l'Europe tant pour ses talents artistiques que diplomatiques. Il vient donc en Angleterre dans l'espoir d'obtenir la suspension des hostilités entre l'Angleterre et l'Espagne en ralliant Charles I^{er} au point de vue de l'Espagne et ainsi, de faire face aux intrigues françaises. Mayerne profite de sa présence à la cour pour lui commander son portrait et parler peinture avec lui⁶¹.

De ces rencontres, naissent parfois des amitiés qui viennent alimenter son réseau. En effet, Edward Norgate indique que Mayerne est *a freind* dans l'introduction de son *Art of Limning*⁶², traité écrit à la demande du médecin et non publié au XVII^e siècle. Or Norgate est le premier hôte d'Anthony Van Dyck lorsque celui-ci arrive en Angleterre en 1632. Van Dyck est lui aussi l'ami de Mayerne : ils entretiennent rapidement des relations étroites et personnelles. Outre l'intérêt de Mayerne pour la peinture, ils partagent une passion pour l'alchimie et conduisent ensemble des expérimentations⁶³. Ces amitiés ont favorisé les contacts entre Mayerne et des collaborateurs de Van Dyck : leurs noms sont présents dans le manuscrit⁶⁴.

Le cas de Jean Petitot est particulièrement intéressant pour illustrer la confluence des réseaux de Mayerne. Vers 1635, le médecin accueille cet émailleur huguenot exilé, comme

51. John Hoskins (1595 - v. 1665) et Samuel Cooper (v. 1608 - v. 1672).

52. Jean Petitot (Petitot (1607 - 1691).

53. Mathew Goodricke (?-?).

54. Jan Van Belcam (1610 - 1653) et Daniel Soreau (?-?).

55. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...).

56. British Library, ms. Sloane 2052, f.59v ; H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 345.

57. *Ibid.*, p. 342.

58. *Ibid.*, p. 44-52.

59. *Ibid.*, p. 305.

60. *Ibid.*, p. 237.

61. *Ibid.*, p. 301-302, 342.

62. M. Hardie, *Miniatura or The Art of Limning by Edward Norgate* (...), p. 5-6.

63. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician* (...), p. 343-345.

64. Jan Van Belcam (1610 - 1653), John Hoskins (1595 - v. 1665), Lucas Vosterman (1578 - ap. 1656) ou (1595 - 1675) et Léonard (non identifié : British Library, ms. Sloane 2052, f. 158r : *Leonard/jeune pein/tre flamand /servant M./Cary, disci-/ple de Mr / Van Deick*).

lui ; il le présente à Charles I^{er} qui le prend à son service en 1636⁶⁵. Le roi lui demande de faire des portraits émaillés. Pour cela, il travaille avec Anthony Van Dyck, le peintre du roi, qui le guide dans l'art du portrait, et Mayerne, son protecteur et médecin du roi, qui l'aide à résoudre des problèmes technologiques. En effet, Mayerne trouve la solution pour pallier l'absence de pigment rouge pour représenter les carnations. Grâce au réseau établi par Mayerne, et grâce à son talent, Jean Petitot devient le plus grand portraitiste sur email de son temps⁶⁶.

Fonctions et statut social

Si le ms. Sloane 2052 est largement consacré aux procédés artistiques, il est intéressant de constater que les interlocuteurs de Mayerne ne sont pas uniquement des artistes même si les peintres de chevalet et les miniaturistes sont les plus nombreux. Apparaissent également dans le manuscrit les noms de différentes personnes liées au monde de l'art ou de l'artisanat ainsi qu'à des domaines plus variés : un marchand d'art⁶⁷, un marchand de pinceau⁶⁸, un ouvrier⁶⁹, un orfèvre⁷⁰, un sculpteur⁷¹, des graveurs⁷², un émailleur⁷³, un imprimeur⁷⁴, un *estamie*⁷⁵, un corroyeur⁷⁶, un libraire⁷⁷, un luthier⁷⁸, un musicien peintre amateur⁷⁹, un tourneur⁸⁰, un horloger mathématicien⁸¹, un militaire⁸² et les personnes du monde médical évoquées plus haut.

Par conséquent, Mayerne collecte des informations auprès de tous ceux qui ont des connaissances sur le sujet qu'il étudie. Il est remarquable que pour lui cette connaissance n'est pas spécifique à une activité. Et en effet, des informations sur les pigments, par exemple, peuvent être apportées par ceux qui les utilisent : peintres, libraires, corroyeurs ou cuisiniers ; par ceux qui les vendent et par ceux qui étudient leur origine, comme l'herboriste qui examine les plantes dont on extrait les colorants.

On retrouve cette volonté d'exhaustivité dans le statut varié des contacts de Mayerne. Ses activités de courtisan lui permettent d'échanger avec les artistes les plus prestigieux de la cour comme Anthony Van Dyck ou Pierre Paul Rubens. Cependant, il s'adresse également à des artistes qui n'ont laissé que peu de traces dans les collections et aucune dans l'histoire de l'art : un certain Portman ou Porstman est cité dans sept folios différents mais n'a pas été identifié. Aux professionnels viennent s'ajouter les amateurs, comme Nicholas Lanier. Certains artistes sont seulement définis par leur activité et la personne qu'ils servent, c'est le cas du *petit peintre de Mr de St Jehan*⁸³. Enfin, viennent tous les artisans qui ne sont définis que par leur fonction.

Ainsi, pour Mayerne, la valeur de son interlocuteur et des informations qu'il fournit n'est liée ni à sa fonction, ni à son statut social. Il s'adresse à tous ceux qui possèdent des savoirs et des savoir-faire, quels que soient leur renommée et même leur nom.

65. S. Rinaldi, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, sculptura e delle arti minori (...)*, p. 12, 273.

66. H. Trevor-Roper, *Europe's Physician (...)*, p. 344.

67. British Library, ms. Sloane 2052, f. 63r : M. Blondel : Michel Blondel ou Le Blond (1587-1656).

68. *Ibid.*, f. 10r : *apris d'un / marchand de / pinceaulx*.

69. *Ibid.*, f. 31r : *Bouffault. tres / excellent ouvrier* (probablement un doreur).

70. *Ibid.*, f. 146r : *Matthieu / orfevre de / La Royne* : Mathew Goodricke (? - ?).

71. *Ibid.*, f. 30r : *Reinisch junior*.

72. *Ibid.*, f. 42r : *Rotermond Hollandais / de la Haye* : Peter Rottermondt (? - ap. 1706) et f.63r : M. Blondel : Michel Blondel ou Le Blond (1587-1656).

73. Jean Petitot (1607- 1691).

74. *Ibid.*, f. 5r : *De L'impri-/meur / Wallon / demeure / à Lon-/dres / nom-/mé* [espace laissé vierge].

75. *Ibid.*, f. 46r : *Londini. Communiqué à Lafar par un estamier / faisant mestier & marchandise de cecy*.

76. *Ibid.*, f. 20r : *Un cor/royeur tient cecy secret*.

77. *Ibid.*, f. 49v : *Jehan Anceau / Libraire de Sedan / 1631 / À Londres*.

78. *Ibid.*, f. 43v : *Venu d'un / excellent / faiseur de / luths*.

79. *Ibid.*, f. 150v : *Monsr Lanire Excellent musicien* : Nicholas Lanier (1588-1666).

80. *Ibid.*, f. 134r : *Voyés cet artifice que m'a / baillé Joseph petitot quil a / eu d'un tourneur de Londres*.

81. *Ibid.*, f. 53v : *Mr Marr / excellent / mathéma/ticien* : John Marr (? - ?).

82. Capitaine Salé (? - ?).

83. British Library, ms. Sloane 2052, f.85r.

Origine géographique

Reflète des moyens de contact avec ses interlocuteurs, des origines de Mayerne, de ses voyages, de l'aspect cosmopolite du Londres de la première moitié du XVII^e siècle, les membres du réseau du médecin viennent d'horizons géographiques divers. Au fil du manuscrit, nous rencontrons bien sûr des interlocuteurs d'origine anglaise⁸⁴, mais aussi d'origine française⁸⁵ et suisse⁸⁶, souvent liée à l'émigration protestante. L'installation en Angleterre d'artistes et artisans flamands⁸⁷, néerlandais⁸⁸, wallons⁸⁹ et italiens⁹⁰ est encouragée, car leur art correspond au goût des rois Jacques et Charles I^{er} et de leur cour. En outre, Mayerne entretient également des relations avec des Allemands⁹¹.

Le réseau de Mayerne mis en lumière à travers le seul ms. Sloane 2052 est donc vaste et varié. Il démontre que si Mayerne est foncièrement protestant et s'il privilégie certains de ses interlocuteurs du fait de leurs opinions ou orientations politiques ; il privilégie la détention de compétences à l'idéologie, à l'origine et au statut social. Le très large panel représenté par les interlocuteurs de Mayerne témoigne de sa démarche universaliste.

Le ms. Sloane 2052 de la *British Library* n'est pas un traité technologique. La réunion des papiers et des cahiers qui le composent semble plus relever du recueil hétérogène que du recueil organisé. Cependant, une étude attentive de ce document met en évidence la méthodologie qui a guidé Mayerne dans ses recherches sur la matérialité et qui repose sur le processus « enregistrement, examen croisé, spéculation, expérimentation et invention ».

Avec cette approche méthodologique, Mayerne se distingue de la tradition de compilation encyclopédique de recettes, notamment alchimiques. Certains collectionneurs ne se soucient pas de la véracité des recettes, seuls les noms célèbres associés à celles-ci les légitiment. Mayerne adopte l'attitude inverse : pour lui, c'est l'expérimentation, le résultat de l'actualisation de la recette qui compte.

En effet, pour Mayerne, et selon les prescriptions de Paracelse, chaque information est digne d'intérêt ; en médecine, comme en technologie de l'art. Ainsi, qu'il s'agisse d'un remède de bonne femme, de la pratique d'un peintre amateur, d'une prescription du grand Hippocrate ou du grand Rubens, tout est sujet d'étude, d'expérimentation, de correction et d'amélioration. Le but n'est pas de savoir QUI fait quoi, comment ; le but est de travailler en réseau pour comprendre les différentes manières d'obtenir un résultat, de les confronter et ainsi, comme l'écrit Joseph Petitot, *avoir le secret toujours plus que complaet*⁹². Et en cela, Mayerne a une démarche pré-scientifique.

84. John Parkinson (1566/7-1650). Edward Norgate (1581 - 1650). Nicholas Lanier (1588-1666). John Hoskins (1595 - v. 1665). Richard Greenbury (av. 1600 - 1670). Samuel Cooper (v. 1608 - v. 1672).

85. British Library, ms. Sloane 2052, f. 49v : *Jehan Anceau / Libraire de Sedan / 1631 / À Londres. Ibid., f. 159r : M. Aulmont, G francois. Capitaine Salé (?- ?).*

86. Joseph Petitot (1602- 1665), Jean Petitot (1607- 1691).

87. Pierre-Paul Rubens (1577- 1640). Paul Van Somer (v. 1577 - v. 1622). Anthony Van Dyck (1599 - 1641). British Library, ms. Sloane 2052, f. 149v : *Porstman peintre flamand. Ibid., f. 160r : Peintre flamand chez Mylord Newport. Ibid., f. 158r : Leonard / jeune pei/ntrre flamand. Ibid., f. 122r : M. Adam / Peintre / flamand, probablement Adam Susenier (1620-1664).*

88. Daniel Mytens (1590 - 1647), Jan Van Belcam (1610 - 1653), British Library, ms. Sloane 2052, f. 42r : *Rotermond Hollandais / de la Haye, probablement Peter Rottermond (? - ap. 1706).*

89. *Ibid., f. 5r : De L'impri-/meur / Wallon / demeure / à Lon-/dres / nom-/mé [espace laissé vierge]. Ibid., f. 86r : M. Marc / Antony / peintre de / Bruxelles.*

90. Orazio Gentileschi (1563 - 1639).

91. Wilhelm Fabry dit Fabricius Hildanus (1560 - 1634). Elias Fels (1614 - 1655). British Library, ms. Sloane 2052, f. 146v : *Dietrich Keuss Peintre de Hambourg. Ibid., f. 161r : George / Crudevius / Allemand / Apoticaire.*

92. *Ibid., f. 164-166.*

Résumé

Le manuscrit Sloane MS 2052 de la British Library de Londres, attribué à Théodore de Mayerne (1573-1655), est essentiellement centré sur la technologie de l'art. À son hétérogénéité codicologique répond une unité méthodologique basée sur la constitution d'un réseau. La variété des membres qui le composent et le processus méthodologique adopté par Mayerne témoignent de sa démarche pré-scientifique.

Bibliographie

British Library (Londres), ms. Sloane 2052, « Pictoria, Sculpotoria quae subalternarum artium » consultable en ligne :

http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=sloane_ms_2052_fs001r

Transcriptions et traductions du manuscrit

BERGER Ernst, *Quellen für Maltechnik während der Renaissance und deren Folgezeit (XVI-XVII Jahrhundert) in Italien, Spanien... nebst dem de Mayerne Manuskript...*, Munich, Verlag von Georg D.W. Callwey 1901.

MAYERNE Théodore Turquet de, *Pictoria, sculptoria & quae subalternarum artium...*, *Le manuscrit de Turquet de Mayerne présenté par M. Faidutti et C. Versini*, Lyon, Audin, s.d.

RINALDI Simona, *Théodore Turquet de Mayerne, Pittura, scultura e delle arti minori, 1620-1646, Ms Sloane 2052 del British Museum di Londra*, Anzio, De Rubeis, 1995.

À propos de Mayerne

TREVOR-ROPER Hugh, *Europe's Physician, The Various Life of Sir Theodore de Mayerne*, New Haven and London, Yale University Press, 2006.

NANCE Brian, *Turquet de Mayerne as Baroque Physician : The art of Medical Portraiture*, Amsterdam, New York, Rodopi, Clio Medica 65, 2001.

MAGRIET van Eikema Hommes, *Changing Pictures*, London, Archetype Publications 2004.

À propos des interlocuteurs de Mayerne

LIGHTBROWN R.W., « Les origines de la peinture en émail sur or. Un traité inconnu et des faits nouveaux », *Revue de l'art*, n°5, 1969, p. 46-54.

HARDIE Martin, *Miniatura or The Art of Limning by Edward Norgate, Edited from the Manuscript in the Bodleian Library [MS Tanner 326] and Collated with other Manuscripts*, Oxford, 1919.

Ouvrages de Mayerne publiés de son vivant

MAYERNE Théodore Turquet de, *Sommaire Description de la France, Allemagne, Italie et Espagne avec le guide des chemins pour aller et venir dans les provinces, et aux villes plus renommées des quatre régions*, Genève, Jacob Stoer, 1591.

MAYERNE Théodore Turquet de, *Apologia. In qua videre est, inviolatis Hippocratis et Galeni legibus, remedia chymice preparata tuto usurpari posse*, La Rochelle, 1603.

Ouvrages desquels des extraits ont été copiés dans le ms. Sloane 2052

BIRELLI Giovan Battista, *Florence, Giorgio Marescotti*, 1601.

BOLTZ von Ruffach Valentin, *Illuminierbuch, wie man allerlei Farben bereiten, mischen, und auftragen soll. Allen jungen angehenden Malern und Illuministen nützlich und fürderlich*, J. Kündigt, Basel, 1549.

GERARD John, *Herball, or Generall Historie of Plantes*, Londres, T. Johnson, 1633.

PARACELSE (Theophrast von Hohenheim dit), *Chirurgia minor*, Basileæ, Per petrum pernam, 1570.

PARACELSE (Theophrast von Hohenheim dit), *Chyrurgica magna : in duos tomos digesta*, Argentorati, 1573.

PARKINSON John, *Paradisi in Sole, Paradisus Terrestris. Or a Garden of [...] flowers, with a kitchen garden, [...]and a Orchard ; together with the right orderinge, planting and preserving of them and their use and vertues*, London, H. Lowes – R. Young, 1629.

PIEMONTESE Alessio, *De Secretis*, Venise, Giorgio Marescotti, 1555.

ROSSELLI Timotheo, *Della Summa dei Secreti Universali*, Venezia, Giovanni Bariletto, 1575-1574.

RUSCELLI Girolamo, *Secreti nuovi di meravigliosa virtù*, Venetia, Sansovino, 1567.